

À voir aussi

Samba De La Muerte
jeu 10 sept 22:00
La Parenthèse / Nyon

Israel Galván
El Amor Brujo
jeu 10 sept 21:00
Alhambra

Manon Krüttli & Céline Nidegger
Généalogie Léger
mer 9 sept 21:00 | jeu 10 sept 17:00 | ven 11 sept
19:00
Le Grütli

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre
Ouverture de 18:00 à 01:00
Première commande à 18:30, dernière commande à
23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5
1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations
supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE

acc
ASSOCIATION
CULTURELLE
GENÉVOISE

COMITÉ DU LEMAN
AIR, MONTREUX
VALAIS ROMANDE

LOTÉRIE
ROMANDE

fassbind
hotels.ch

infomaniak

RTS 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Mouvement

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÉVOIS

EPIC

Danse Jeanine Durning^{US} Simon Tanguy^{FR} *Inging*

dim 6 sept 11:00 & 16:00 | Théâtres Les Salons/Genève
lun 7 sept 19:00 | Château de Voltaire/Ferney-Voltaire
mar 8 sept 19:00 | Le Balcon/Saint-Cergues
mer 9 sept 19:00 | Auberge des Verges/Meyrin

Un accueil en
coréalisation avec
la bibliothèque
Le Balcon, le
Service culturel de
Meyrin, le Centre
des monuments
nationaux et la
Ville de Ferney-
Voltaire et en
partenariat avec le
Théâtre Les Salons

Durée 45'

Simon Tanguy signe ici sa version
de *Inging*, adaptation d'un concept
imaginé en 2010 par la chorégraphe
et interprète new-yorkaise Jeanine
Durning.

Entre performance parlée et rêverie,
méditation et psychothérapie, Inging
repose sur une pratique obstinée du
langage et une bougeotte incessante.
Avec un art immodéré du passage
du coq à l'âne et du dérapage (in)
contrôlé, Simon Tanguy fait défiler les
pensées telle une cascade de mots
et d'associations d'idées. Ça parle,
sans cesse, de partout : dans cette
chorégraphie de l'esprit, danseur et
public sont entraînés dans un voyage
intime et touchant qui tente de capturer
un présent qui est déjà du passé. Le
Breton se livre à corps perdu dans
la baston du moi, du ça et du surmoi
et fait d'*Inging* une performance
jubilatoire qui célèbre l'instant. Carpe
diem !

Propagande C

Concept et chorégraphie
Jeanine Durning

Adaptation et interprétation
Simon Tanguy

Assistant
Teilo Troncy

Administration de production
Marion Cachan - Aoza

Partenaires
Le Triangle – Cité de la danse
de Rennes, CCNRB – Centre
chorégraphique national de
Rennes et de Bretagne – Collectif
FAIR[E],
Réservoir danse – Rennes

Production
Propagande C

Coproduction
Itinéraires Bis – Saint-Brieux,
CNDG – Centre national de danse
contemporaine – Angers

Avec le soutien de
Ministère de la Culture – DRAC
Bretagne, Région Bretagne,
Département des Côtes d'Armor
et de Saint-Brieuc Armor
Agglomération

FERNEY
VOLTAIRE

Le Balcon

Les
Salons

MEYRIN | CULTURE

La Bâtie – Festival de Genève

Conversation avec Jeanine Durning

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l' « état d'inging » , comme vous l'appellez ?

Il y a une chose qui revient toujours dans presque toutes les itérations d'*Inging* que je fais, c'est le moment où les spectateurs se rendent tout d'un coup compte que les mots que je prononce ne s'ajoutent pas, et ne s'ajouteront pas, à une expérience narrative ou informationnelle globale conséquente. J'appelle cela «tomber dans l'esprit de la pièce». Certaines personnes l'acceptent et y vont, d'autres non, ce qui crée une tension performative nécessaire. C'est délicat parce qu'il me faut aussi du temps pour me «chauffer» pour cette «chute». Au début, je suis calibré - en suivant la vitesse de ma pensée, en prenant le tempérament de la pièce, en voyant cette personne, en anticipant cette attente, en étant conscient de l'orbite de toutes ces pensées et de ces prises de conscience et de leur fonctionnement synaptique, de la façon dont elles affectent mon rapport au langage, mon rapport au son, mon rapport à l'information, assis côte à côte. Au début, mon cerveau travaille encore sur la capacité du lobe frontal - établissant des associations rationnelles, des liens, des correspondances - mais après un certain temps, lorsque cet aspect de mon cerveau se fatigue, un autre principe d'organisation fait son effet. Le corps devient plus actif, par nécessité. Le corps commence à informer le langage et l'action de mon corps commence à affecter la relation de la pensée. Plus de souvenirs, plus de relations paradoxales, non rationnelles, viscérales, émotionnelles, parataxiales. Et ou mais (je ne suis pas sûr de la conjonction correcte) parce que je me suis engagé dans cette tâche de parler sans arrêt et en continu, premièrement, et que c'est non écrit, deuxièmement, plus ça dure, plus les enjeux deviennent importants parce que je suis conscient que je ne suis plus sur la carte du langage, mais que j'utilise toujours le langage. C'est là que se situe, pour moi, la performance. La présence de quelqu'un dans un état d'engagement, dans un effort de partager quelque chose, sans savoir quel en sera le résultat. (Je dis toujours dans mes cours que la technique est une négociation constante - être capable de s'adapter aux contingences et à ce que l'on ne sait pas de telle ou telle circonstance). C'est exposant et terrifiant dans une certaine mesure parce que je me suis donné pour tâche d'accepter ce qui se présente - de ne pas l'utiliser intelligemment dans sa composition, de ne pas donner la priorité à tel ou tel matériau - mais de le laisser devenir un vide, si nécessaire. Et d'après mon expérience, c'est toujours nécessaire. C'est donc la réponse la plus proche à laquelle je puisse arriver. Je suis plus à même de dire ce que l'œuvre n'est pas que ce qu'elle est.

(...)

Quel est le rapport entre les mots (système arbitraire) et le mouvement (inévitabilité ici) ?

Mais je pense que le «inévitablement ici» et le «système arbitraire» pourraient être interchangeable pour le mouvement et les mots. Le «inévitablement ici» dans

les mots concerne en fait l'énonciation, la voix qui a le désir de quelque chose. Le son du «mot» disparaît dès qu'il est prononcé. Il en va de même pour le mouvement qui est «inévitablement là». Il s'agit d'une impulsion, comme chez les reptiles, qui concerne le désir et/ou la survie, et non l'esprit rationnel. Mais le mouvement et la parole peuvent aussi fonctionner systématiquement en fonction de conditions arbitraires d'environnement, de comportement appris, de socialisation, etc.

Mais l'autre chose, c'est que je suis une de ces créatrices qui font tout ce qu'il faut. Même si ce sont des aspects différents (bouger, parler, chanter, s'asseoir, se lever, jardiner) de ce que nous sommes, ce n'est pas parce que j'ai une formation en danse que je n'ai jamais eu le sentiment de ne pas faire toutes ces autres choses. J'aime l'inclusion et toutes les formes que cela peut prendre pour arriver à ce que nous sommes.

Conversation réalisée par Lightsey Darst en 2013

Biographie

Simon Tanguy (1984) est chorégraphe et danseur. Il pratique le judo 10 ans avant de créer ses propres spectacles dans une compagnie de danse à Saint-Brieuc. À 21 ans, il obtient une licence de philosophie à Rennes, s'initie à la danse contemporaine et poursuit une formation de théâtre physique et de clown à l'École du Samovar (Paris). Il y a approfondi les notions de corps burlesque, de jeu bouffonesque et grotesque. En 2011, il est diplômé de la SNDO - Conservatoire national d'Amsterdam.

Sa physicalité est un alliage explorant l'intensité du mouvement, les états extrêmes d'émotion et la musicalité changeante d'un corps alerte. Il transpose dans la danse l'énergie et la transparence du clown, en mélangeant leurs principes d'improvisation et de composition.

Il a été l'interprète des chorégraphes Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec ou encore Jeanine Durning.

En 2011, il crée le solo *Japan* et reçoit le prix ITS chorégraphie à Amsterdam en 2011. Le trio *Gerro*, *Minos and Him* a reçu le 2e prix Danse Élargie 2010 au Théâtre de la Ville de Paris et le prix de la meilleure chorégraphie à la Theater Haus de Stuttgart.

Sa compagnie *Propagande C* - pour *Propagande Culturelle* - a été créée en 2013 et produit désormais ses pièces : *People in a Field* (2014), *Inging* (2016), *I Wish I Could Speak in Technicolor* (2016-2017), *Fin et suite* (2019).

Dans ses pièces, les interprètes sont toujours pris dans un flot de différents éléments (émotions, mots, qualités). En passant à travers une multiplicité d'états, Simon Tanguy reflète la vélocité changeante dans laquelle nous vivons.